MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 88 (1989), p. 63-69

Ramadan El-Sayed

Quelques réflexions au sujet du titre [sekhenou akh].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922	*Athribis X*	Sandra Lippert
9782724710939	*Bagawat*	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	*Le décret de Saïs*	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	*Tebtynis VII*	Nikos Litinas
9782724711257	*Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale*	Jean-Charles Ducène
9782724711295	*Guide de l'Égypte prédynastique*	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724710885	*Musiciens, fêtes et piété populaire*	Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Ramadan EL-SAYED

QUELQUES RÉFLEXIONS AU SUJET DU TITRE *SḫNW ʿḤ*

En examinant les textes d'une des statuettes de la Cachette de Karnak datant de l'époque saïte [1], la statuette Caire JE 36.905b (K. 272), on trouve dans l'inscription qui court autour du socle des titres connus tels que « prêtre *sem* » et « préposé à la libation dans Benbenet », mais un autre titre demande que l'on s'y arrête, c'est celui de *sḫnw ʿḥ* du Primordial (= Amon) [2], d'autant qu'il est écrit dans le texte du socle et un peu différemment dans le texte du pilier dorsal, col. 1 où on voit le groupe . Legrain [3] qui a examiné la partie antérieure de la statue avait lu et avait traduit « le trembleur » mais n'avait pas proposé de traduction pour la suite du titre.

À notre avis, il s'agit dans les deux cas du titre *sḫnw ʿḥ* et non comme l'avait pensé Legrain [4], du mot *sdʿ*, normalement écrit avec l'oiseau qui tremble : le problème est né de ce que le sculpteur a eu de la difficulté à tracer un *ibis comata* [5] surmonté des deux bras pour écrire le titre *sḫnw ʿḥ* dans l'inscription du socle. Ce titre très ancien est bien attesté sur les petites stèles archaïques provenant d'Abydos où on le trouve écrit à côté du nom propre du propriétaire du monument [6]. Par la suite, il intervient dans certains textes de mastabas de l'Ancien Empire [7]. Il figure aussi plusieurs fois dans le Texte

1. Legrain, *BIFAO* 12, 93 (doc. VI) donne la traduction de six lignes du texte du devant de la robe; le document reste inédit. Leclant, *Montouemhat*, p. 272, n. 4, cite également cette statue ainsi que PM, II², p. 155 (milieu) et p. 575 (index) enfin publiée par nous dans *BIFAO* 87, 171-75.

2. Le même titre intervient sur une statue appartenant au père du propriétaire de la statue Caire JE 36905 b; il s'agit de la statue Caire JE 37342 provenant également de la Cachette, citée par Legrain, *o.c.*, 92 (doc. V), également mentionnée par PM II², p. 150 et 575 (index).

3. Legrain, *o.c.*, 93 donne la même graphie pour la statue Caire JE 37342, par erreur.

4. Pour cette graphie dans le mot *sdʿ*, voir *Wb.* IV, p. 366, 5-6. Cette graphie est étudiée par Vercoutter, *Texte biograph. du Serapeum*, p. 40, n. 1. On la trouve aussi dans la composition du mot *wšʿ*, nuit, obscurité (*Wb.* I, p. 370, 2-4.) Les deux sens ne s'appliquent pas au titre que nous étudions ici.

5. Englund, *Akh, une notion religieuse*, p. 15, fig. 1.

6. El-Sayed, *La déesse Neith*, p. 229, n. 1 et p. 232, doc. 92; Weill, *Recherches sur la Première Dynastie* I, p. 150, n. 5; 156, n. 6; II, p. 132; A. Zivie, *Hermopolis*, p. 46, n. 1; *Wb.* III, p. 471, 10; Meeks, *ALex* I, p. 341, n. 77.3815; II, p. 345-346, nos 78.3765 et 78.3768; Drioton, *RdE* 12, 34-35; Gauthier, *Le personnel du dieu Min*, p. 70 (a).

7. Fischer, *Varia*, p. 61, n. 12; S. Hassan, *Excav. at Giza* V, p. 89.

BIFAO 88 (1989), p. 63-69 Ramadan El-Sayed
Quelques réflexions au sujet du titre [sekhenou akh].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dramatique du Ramesseum [8]; comme on le sait, ce texte est une sorte de « livret » pour la cérémonie du couronnement (?) de Sésostris I^er^, au cours de laquelle il est fait allusion aux diverses péripéties divines centrées sur le triomphe d'Osiris [9]. On le retrouve enfin sur cette statuette de la Cachette datant de l'époque saïte, comme titre d'un grand prêtre de Karnak.

On cherchera à définir ici le sens qu'il convient de donner à ce titre et quel rôle jouait celui qui le portait. Plusieurs auteurs ont tenté de l'expliquer et de le traduire. Dans notre travail sur *La déesse Neith de Saïs* nous avons rencontré ce titre sur des documents archaïques et on trouvera dans notre étude la bibliographie le concernant [10]. La traduction que nous proposions alors, « chercheur d'âme », suivait celles de Sethe [11] et Selim Hassan [12]. Gauthier traduisait par « porteur de choses utiles, de choses dont on se sert » [13]. Weill de son côté proposait « consécration des offrandes pour le défunt » et « esprit soutenu ou embrassé » [14]. Drioton a tenté d'expliquer le sens de ce titre en disant qu'il s'agissait d'un prêtre funéraire chargé d'assurer le bien-être à un esprit défunt [15]. Enfin Faulkner, dans son *Concise Dictionary* donne pour le mot *sḫnw* seul, le sens de « class of incantations » [16].

Il nous semble que ces différentes traductions sont loin d'être convaincantes, aussi tenterons-nous de donner ici quelques explications afin de résoudre ce problème.

Si l'on regarde comment le titre est écrit, on constate qu'il se compose de deux mots, que nous analyserons tour à tour.

A : *sḫnw*

Le premier, *sḫnw*, a, comme on le sait, plusieurs sens [17]; nous n'en retiendrons que trois.

a. « unir, embrasser » [18]. On peut dire aussi « tenir entre ses bras », sens acceptable, puisque le mot est écrit avec les deux bras qui embrassent (ou qui serrent quelque chose

8. Sethe, *Dramatische Texte*, p. 97, 193, 254, 256-257.
9. A. Zivie, *o.c.*, p. 45.
10. El-Sayed, *o.c.*, p. 229.
11. Sethe, *o.c.*, p. 97.
12. S. Hassan, *o.c.*, p. 89.
13. Gauthier, *o.c.*, p. 70, a.
14. Weill, *o.c.*, I, p. 150, n. 5; p. 156, n. 1 et II, p. 132.
15. Drioton, *o.c.*, p. 34.
16. *FCD*, p. 242.
17. Le mot *sḫn* peut indiquer la « réunion » du dieu avec son Ka, cf. Gutbub, *Textes fondamentaux de la théologie de Kôm-Ombo*, p. 252, n. c.; p. 300, n. d; il peut signifier « l'intronisation » : *ibidem*, p. 233, n. c.; il a aussi le sens de « entrer » : Sauneron, *Esna* V, p. 346, n.h.; avec un sens sexuel, *ibidem*, p. 180, n.q. *Sḫn* dérive de *ḫn* « se poser », Gutbub, *o.c.*, p. 209, n.d et aussi el-Sayed, *RdE* 26, 76, n. 1; Id., *ASAE* 69, 223, n.q.; Meeks, *ALex* I, p. 278, n° 77.3088, p. 341, n° 77.3817; II, p. 280, n° 78.3832, p. 346, n° 78.3767; III, p. 218, n° 79.2211, p. 268, n° 79.2735.
18. Meeks, *o.c.*, I, p. 341, n° 77.3811; Spiegel, *ZÄS* 75, p. 119, n. 1.

BIFAO 88 (1989), p. 63-69 Ramadan El-Sayed
Quelques réflexions au sujet du titre [sekhenou akh].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

contre la poitrine) [19]. Le mot *ḥpt* a le même sens que *sḫn,* « embrasser, envelopper » [20]. ainsi que « tenir entre ses bras » ou « porter (dans ses bras) » [21].

Ce sens est explicite dans le texte de la statue Caire CG 662 où on lit : *ḥm·f sḫn·f Ḥnt·f :* « son serviteur qui embrasse sa souveraine » [22]. Cette expression explique le geste du propriétaire de la statue, un prêtre, représenté agenouillé tenant devant lui, entre ses bras, le naos qui contient la figure de la déesse Neith. Sur une statue du musée de Stockholm, elle aussi originaire de Saïs, on lit de même un texte qui décrit le geste du personnage : celui-ci tient entre ses bras un naos contenant une image d'Osiris, et le texte dit : *ḥpt·n·i nfrw·k* « (je) tiens entre mes bras ta beauté (= la statue du dieu) » [23].

b. « entourer ». Dans l'expression *sḫnw tꜣ wr* « l'Entoureur de la grande terre » ou *sḫnw wr* « le Grand Entoureur » [24] qui est une épithète appliquée à Rê [25].

c. « pourvoir ». Dans le texte n° 276, 16 d'Esna, on dit au dieu Khnoum : *Sḫn bꜣ·k nṯrw n pr ḥr nḥp·k* « Ton âme pourvoit les dieux grâce à ce qui sort sur son tour » [26]. À la lumière de ce dernier texte peut-on comprendre *sḫn* dans le sens de « fournir » ?

B : *ꜣḫ*

Le deuxième terme *ꜣḫ* a aussi plusieurs sens et recouvre plusieurs concepts [27]. Pour comprendre notre titre on peut s'arrêter aux sens énumérés ci-dessous :

a. *ꜣḫ* pour *ꜣḫt* « objets cultuels, objets sacrés » [28], « choses utiles (aliments, offrandes) » [29] ou « ce qui est utile, nécessaire et indispensable » [30]. Ce sens est connu dans le rituel du culte journalier et Moret le traduit par « rites » [31]. Ce sens se trouve aussi dans l'expression bien connue *irty ꜣḫt* « faire ce qui est utile » [32].

b. On doit noter que l'œil Oudjat, symbole des offrandes suprêmes est qualifié de *ꜣḫ* [33].

c. Le mot *ꜣḫ* peut désigner « l'image, l'aspect, la manifestation glorieuse » [34] de la statue de la divinité lorsqu'elle sort de son naos ou de l'horizon comme le soleil brillant. Ainsi, dans une liturgie des rites décadaires de Djemê, on dit à Osiris Ounnefer : *pr·k*

19. Lacau, *Les noms des parties du corps,* p. 101-102, § 264-265.
20. Meeks, *o.c.,* I, p. 243, n° 77.2667.
21. Meeks, *o.c.,* III, p. 191, n° 79.1946.
22. El-Sayed, *BIFAO* 77, 106, l. 2 et p. 107, n. 10 = Meeks, *o.c.,* I, p. 341, n° 77.3811.
23. Piehl, *Actes du 8e Congrès des Orientalistes,* p. 54; Posener, *Première domination perse,* p. 5, n. f.
24. Perdu, *BIFAO* 82, 319-24.
25. Perdu, *o.c.,* 320.
26. Sauneron, *Esna* V, p. 180, n. 7.
27. Englund, *o.c.,* p. 84-94.
28. *Ibidem,* p. 70, 72, 81, 84, 145, 149-150. 188, 191.
29. Meeks, *o.c.,* II, p. 6, n° 78.0058.
30. Meeks, *o.c.,* I, p. 7, n° 77.0069.
31. Moret, *Rituel du culte divin journalier,* p. 125, n. 2 et 128, l. 2.
32. Meeks, *o.c.,* I, p. 7, n° 77.0069.
33. Englund, *o.c.,* p. 72, 84, 86, 94.
34. Herbin, *RdE* 35, 110, n. b.

BIFAO 88 (1989), p. 63-69 Ramadan El-Sayed
Quelques réflexions au sujet du titre [sekhenou akh].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

m *3ḫw* « sors en tant que brillant » [35]. Dans le rituel journalier à Edfou, le roi-prêtre doit accomplir les prescriptions divines aux portes de l'horizon d'Horus (c'est-à-dire aux portes du naos). La statue de la divinité semble alors jaillir de l'obscurité du naos lorsque le prêtre en écarte les battants et que la face du dieu apparaît [36]. On lui dit alors : « Lève-toi sur terre, comme tu sors du Noun, que tes rayons illuminent le monde » [37]. C'est pour cette raison peut-être, que l'on s'adresse à la statue de la divinité dans le naos en ces termes : *sḫm ḥ*ʿ *nṯr* « image glorieuse du dieu » [38] ou encore, on dit à Osiris : *Ntk Rʿ snn 3ḫw* « N'es-tu pas Rê, l'image brillante » [39].

d. *3ḫ* pour *3ḫt* « les bienfaits » d'une divinité [40].

C. Ces divers sens des deux mots qui composent le titre *sḫnw* *3ḫ* permettent de comprendre celui-ci de la façon suivante :

a. « Celui qui tient entre ses bras (ou celui qui porte dans ses bras) les objets du culte » (Aa, Ba).

b. « Celui qui fournit ce qui est utile (ou nécessaire indispensable) » (Ac, Ba).

c. « Celui qui tient entre ses bras (celui qui porte entre ses bras : celui qui embrasse) l'aspect brillant » (c'est-à-dire la statue de la divinité) (Aa, Bc).

d. « Celui qui entoure l'aspect brillant » (Ab, Bc).

De ces quatre traductions possibles, nous pensons que les deux premières (*a* et *b*) s'appliquent plus au titre et à son emploi à l'Ancien et au Moyen Empires; il peut désigner à ces époques un prêtre funéraire qui, au moyen des objets cultuels assure la destinée posthume du défunt. Les traductions *c* et *d* s'appliquent davantage au titre tel qu'il est attesté à la Basse Époque; il désigne alors un grand officiant du culte divin.

Cet examen du titre de *sḫnw* *3ḫ* nous amène à considérer des titres comparables : *sḫn nfr, ḥpt nfrw, ḥpt wḏ3t, ḥpt rḏt/sḫn sḏt,* que nous analyserons ci-après.

D. *a. Sḫn nfr.* Le *sḫn nfr* a, à notre avis, le même rôle que le *sḫwn* *3ḫ,* car le mot *nfr* comme le mot *3ḫ* peut avoir plusieurs sens : (1) ce qui est beau, parfait, excellent [41]; (2) les choses excellentes ou parfaites [42]; (3) la statue d'une divinité [43]. Dans ce cas, on

35. Herbin, *o.c.*, 107 et 110, n. b.
36. Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou* I, p. 77 et n. 3.
37. Alliot, *o.c.*, p. 77 (4) et 78.
38. Alliot, *o.c.*, p. 79 (c) et n. 3.
39. Yoyotte, *BIFAO* 54, 108 (5).
40. Meeks, *o.c.*, II, p. 6, n° 78.0058.
41. Meeks, *o.c.*, I, p. 191, n° 77.2091; II, p. 195, n° 78.2094; III, p. 148, n° 79.1533 et 79.1537.
42. Meeks, *o.c.*, I, p. 191, n° 77.2090.
43. Meeks, *o.c.*, I, p. 195, n° 78.2096.

BIFAO 88 (1989), p. 63-69 Ramadan El-Sayed
Quelques réflexions au sujet du titre [sekhenou akh].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

peut traduire *sḫn nfr* par « celui qui tient entre ses bras ce qui est beau » ou « celui qui embrasse la statue de la divinité ».

Dans le temple de Dendara, dans les tableaux de la crypte est n° 2, nous lisons un texte qui nous explique clairement le rôle exact de ce *sḫnw* en qualité de grand officiant, rôle joué par le roi en tant que fils du dieu. Ce texte est donné par Daumas dans ses *Mammisi de Dendara* où on lit : . Daumas traduit: « prêtre *sekhem* parfait de l'Or, dame de Dendara en son office de fils d'Hathor » [44]. Nous proposons de traduire « Celui qui tient entre ses bras (ou qui embrasse) la statue (*nfr*) de la Dorée, dame de Dendara, dans son rôle [45] de fils d'Hathor ».

b. ḫpt nfrw : « Celui qui tient entre ses bras (ou qui embrasse) la statue divine (voir plus haut A*a* et n. 23 p. 3, ainsi que tombe de Pedamenope, livre de la Douat [46]). Dans un texte du bandeau de la cour à Edfou, côté gauche, on lit : *Ḏmd ḏnḥwy·f pḏ ḥr ḫw ʿḫmw·sn ḥr sbḫ ḫpt ʿwy·f ḥ3 ḥḏ·sn st ʿnt n k3·f* « celui qui déploie ses deux ailes et (les) tend pour protéger leurs images divines (de faucons) sur le portail, celui qui réunit ses bras derrière leur naos; (c'est) la place de beauté de son *k3* » [47].

Dans le même ordre d'idées, sur une stèle de l'époque ramesside (?) on s'adresse au dieu Harmachis en disant : *sḫtp·i nfrw·k* « je satisfais ta statue » [48]. On connaît aussi l'expression *wṯs nfrw* « montrer la personne (du dieu, c'est-à-dire sa statue) » pendant les processions de barques sacrées [49].

c. ḫpt Wḏ3t, titre dans lequel le mot *ḫpt* a le même sens que *sḫn* et signifie « celui qui tient entre ses bras l'Œil *Wḏ3t* ». Goyon traduit « celui qui prend l'Œil Oudjat (pour l'offrir) » [50]. Ce titre est bien connu sur les documents saïtes et désigne un officiant attaché au culte de Mout ainsi qu'à celui d'autres divinités comme Min, Hathor-Sekhmet et Neith [51]. D'après Goyon, il s'agirait d'un prêtre qui prenait une part active au culte divin et avait accès au sanctuaire où il devait présenter à la statue de la divinité, lors des fêtes du mois, un bijou en forme d'Œil Oudjat [52]. Plus tard, à Edfou, on offrait à Horus ou à Horus-Hathor, pendant le service de la parure, deux bijoux sacrés, l'un en or représentant l'œil solaire, l'autre en lapis-lazuli représentant l'œil lunaire [53]. Ces deux bijoux étaient les dernières offrandes que le prêtre élevait vers la face de la statue d'Horus et vers son uræus en terminant le « service de la parure ». Il reprenait alors la statue entre

44. Daumas, *Les Mammisis des temples égyptiens,* p. 367 = *Dendara* V, p. 67, 6-7.

45. Pour ce sens de *irw·f,* cf. Meeks, *o.c.,* I, p. 39, n° 77.0391.

46. Piankoff, *BIFAO* 46, p. 77, l. 7; cité aussi dans Perdu, *BIFAO* 82, 324, n. 5.

47. *Edfou* V, p. 10, l. 12-13.

48. Ch. Zivie, *Giza,* p. 231, l. 2.

49. Cf. Meeks, *o.c.,* III, p. 79, n° 79.0792; Chadefaud, *Les statues porte-enseignes,* p. 173, n. 16.

50. Goyon, *BIFAO* 65, 93, n. 7.

51. Goyon, *l.c.;* el-Sayed, *La déesse Neith,* p. 174, § 12 et n. 1; De Meulenaere, *BIFAO* 62, 164, n. 1; Leclant, *Sacerdoces,* p. 24-25, n. 5; Lacaze-Masson-Yoyotte, *RdE* 35, 131, n. b.

52. Goyon, *l.c.*

53. Alliot, *o.c.,* p. 173-174.

BIFAO 88 (1989), p. 63-69 Ramadan El-Sayed
Quelques réflexions au sujet du titre [sekhenou akh].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ses bras et la replaçait à l'intérieur de son naos [54]. Cet Œil Oudjat était le symbole de l'intégrité du corps divin et le symbole de sa protection [55].

d. ḥpt sḏt ou *sḫn sḏt :* On peut faire le rapprochement avec ce titre bien connu, que Gauthier a lu *sḫn sḏt* [56] et a justement traduit par « porteur de flamme »; nous le traduirions plus volontiers « celui qui tient entre ses bras la flamme » (ou le feu), c'est-à-dire la torche. On sait que lorsque le grand prêtre s'approchait du naos dans le sanctuaire où l'ombre était dense, une torche, allumée la veille, s'était consumée peu à peu. Au matin, le grand officiant devait changer cette torche pour faire la lumière et commencer les rites; la vie semblait revenir dans le sanctuaire grâce à la lumière après une longue nuit obscure. Le grand officiant commençait par briser le sceau d'argile fermant les battants du naos; il tirait à lui avec précaution les deux battants. Alors la statue du dieu sortait de la nuit à la lumière de la flamme, à l'instant précis où le soleil émergeait de l'horizon [57]. Comme l'a dit Sauneron, contempler le dieu n'était pas un privilège courant. Ce privilège était réservé au souverain, fils du dieu, remplacé par le grand prêtre qui voyait face à face, chaque matin, l'image glorieuse du dieu (voir *supra* D*a* p. 4, n. 45). En posant ses deux bras sur la statue dans une sorte d'embrassement, le grand officiant lui « rendait son âme » [58], le dieu devenait vivant et visible dans le ciel, comme le soleil. Il était assis sur son siège pour régner tout le jour dans son temple. On dit à Edfou : « Il traverse la voûte céleste, ses deux yeux sont fixés sur sa statue de culte. Son Ba vivant est venu du ciel et se pose sur sa statue de culte chaque jour... » [59]. À Esna, on lit aussi : « Son âme descend du ciel sur son effigie terrestre, sa Majesté se pose sur sa statue afin de faire de ce pays ce qu'il doit être... » [60].

C'est donc le grand officiant qui déplace entre ses bras la statue et la sort de son naos pour permettre au *Ba* divin de venir habiter sa statue. L'âme divine descend avec les rayons du soleil sur son effigie terrestre qui devait être exposée à l'astre du jour. Ses rayons transmettent l'âme immortelle qui transforme cette statue de bois incrusté en statue vivante [61]. Ainsi le grand officiant permet cette réunion du dieu avec son *Ka*. Nous avons dit plus haut que le mot *sḫn* peut signifier « la réunion » (du dieu avec sa statue, voir n. 60).

Pour comprendre le rôle important du *sḫnw ꜣḫ Pꜣwty* comme officiant, il ne faut pas ignorer les autres titres religieux qui précèdent ou suivent celui-ci sur la statue Caire JE 36905 b et permettent de le replacer dans son contexte. Sur le pilier dorsal de la statue

54. Alliot, *o.c.*, p. 174.

55. Goyon, *l.c.*, Englund, *o.c.*, p. 72, 84; Herbin, *BIFAO* 84, 297, n. 88.

56. Gauthier, *Le personnel du dieu Min*, p. 70, n. b.

57. Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, p. 81-83; Daumas, *Les mammisi des temples Égyptiens*, p. 242.

58. Sauneron, *o.c.*, p. 82; Moret, *Le culte divin journalier*, p. 32; Daumas, *o.c.*, p. 288.

59. Traduction Daumas, *o.c.*, p. 288.

60. Traduction Sauneron, *Esna* V, p. 148.

61. Sauneron, *Esna* I, p. 67; *Esna* V, p. 125, 130, 148, 243; voir un autre texte traduit par Cauville et Devauchelle, *RdE* 35, 42 (13 et n. 20).

BIFAO 88 (1989), p. 63-69 Ramadan El-Sayed
Quelques réflexions au sujet du titre [sekhenou akh].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

on lit en effet : « Le préposé à la libation dans Benbenet, le *sḫnw ʒḫ Pʒwty*, celui qui voit la forme cachée de l'horizon (le naos), celui qui tient entre ses bras l'Œil Oudjat de Mout ».

Cette série de titres donne l'impression que ce *sḫnw ʒḫ* était attaché au service de la triade thébaine : Amon (*sḫnw·ʒḫ*) du Primordial [62] et « celui qui voit la forme cachée de l'horizon », Mout (*ḥpt wḏʒt Mwt*), et Khonsou (préposé à la libation dans Benbenet, le temple de Khonsou).

Le *sḫnw ʒḫ* est donc un officiant ayant accès au sanctuaire afin de « voir la forme cachée de l'horizon » c'est-à-dire la statue divine [63]. Avant d'y pénétrer ou avant d'ouvrir les portes du naos, il doit tenir l'objet cultuel prévu en la circonstance (*ʒḫ*) ou l'offrande spécifique. L'*ʒḫ*, qui peut être une parure symbolique de la divinité, peut désigner simplement la statue même du dieu, comme le mot *nfr* (voir *supra* D*a* (n. 43)). Ainsi, « tenant entre ses bras », « embrassant » les objets de culte, le *sḫnw ʒḫ* du Primordial pénétrait dans le sanctuaire et procédait la « révélation de la face (brillante) du dieu ». Puis il prenait la statue divine entre ses bras pour la sortir du naos et permettre ainsi la « réunion » de l'âme du dieu avec sa statue de culte. Le dieu pouvait alors agir, se réjouir de ses offrandes, de sa toilette, des vêtements et des parures qui lui étaient présentés [64].

Les quatre sens du titre *sḫnw-ʒḫ* que nous avons proposés ne sont peut-être pas à dissocier. Il semble que dans le titre étudié ici, les anciens Égyptiens aient voulu unir, au service du dieu, la matérialité et la spiritualité de l'acte cultuel, car le mot *ʒḫ* recouvrait l'une et l'autre.

62. De notre côté nous avons relevé plusieurs noms propres se composant du mot *ʒḫ* suivi d'un nom de divinité comme *ʒḫ-'Iḥ* (*PN* I, 2, 22), *ʒḫ-'Imn* (*PN* I, 2, 22), *ʒḫ-Mwt* (*PN* I, 2, 24), *ʒḫ-Ḥthr* (*PN* I, 3, 3).

63. Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, p. 82-85.

64. Sauneron, *Esna* V, p. I.

BIFAO 88 (1989), p. 63-69 Ramadan El-Sayed
Quelques réflexions au sujet du titre [sekhenou akh].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net